

Barbe-Bleue, prédateur d'opérette

Un Offenbach déjanté Le cocktail de dérision et d'absurde fonctionne à fond dans la mise en scène de Laurent Pelly, qui convoque une distribution époustouflante.

Jacques Offenbach a certes réussi son OPA sur les spectacles lyriques de fin d'année, les productions de ses opéras-bouffes atteignent rarement un tel niveau de spectaculaire, de finition, de virtuosité collective et d'extravagance que celles imaginées par Laurent Pelly. Et il faut sans doute le talent du metteur en scène français pour sortir du tombeau ce «Barbe-Bleue» de 1866 qui n'avait pas réussi à entrer dans le panthéon de ses tubes.

Sa quatorzième reprise d'un titre d'Offenbach, à voir à l'Opéra de Lausanne jusqu'au 31 décembre, souffre sans doute de quelques lourdeurs propres à ce livret qui trahit la tolérance de l'époque pour les tombeurs de femmes. Heureusement, lors de la première le 21 décembre, la férocité d'une satire sociale sans pitié, la frénésie d'une troupe en délire et la fébrilité orchestrée par Alexandra Cravero à la tête du Sinfonietta allègent le propos et contaminent le public hilare, jusqu'au président de la Confédération! Dans une succession époustouflante de décors – la campagne sordide, le palais royal clinquant, la crypte



Barbe-Bleue (Florian Laconi), dansant de joie en constatant la mort de son épouse Boulotte (Héloïse Mas). Carole Parodi.

aux épouses défunteres –, Laurent Pelly installe une galerie de personnages grotesques portés par des acteurs-chanteurs formidablement investis, où triomphent la Boulotte extravertie d'Héloïse Mas, le Barbe-Bleue mi-maffieux mi-Landru de Florian Laconi, le hideux alchimiste Popolani de Christophe Gay, l'hystérique roi

Bobèche de Christophe Mortagne. Et un chœur irrésistible de bouzeux et de courtisans serviles.

Retournant comme une crêpe le conte de Perrault, le «Barbe-Bleue» d'Offenbach dédramatise les crimes du prédateur sexuel, le transformant en noceur de carnaval dans un final loufoque. Mais cette farce grinçante, aux accents

étonnamment dramatiques à l'acte 3, se vit aussi comme une revanche des femmes (air «La vengeance avec la liberté»). Surtout grâce au courage d'une héroïne, la rustique et coquine Boulotte, dont le dévergondage n'est en rien inférieur à son mari de huit jours, ni l'abattage vocal des interprètes.

Il règne d'ailleurs dans le royaume ubuesque du roi Bobèche une exaltation charnelle dont la charge scandaleuse reste d'actualité. Et ce n'est pas le seul dénominateur commun qui fasse écho aux turpitudes de nos satrapes contemporains, entre autoritarisme capricieux, flagorneries obséquieuses et lâchetés face à un adversaire militairement plus outillé. Et, à en croire les décors de Chantal Thomas saturés de coupures de presse géantes, avec la bénédiction médiatique. La seule qui vaille vraiment la peine, en l'occurrence, est d'aller applaudir ce spectacle.

Matthieu Chenal

Lausanne, Opéra, jusqu'au 31 décembre, opera-lausanne.ch